

ale, il pouvait à peine se soutenir. Ses habits étaient tachés de sang, car il était tombé d'un toit, et la pierre avait ébréché ses membres. Et je me suis dit: je suis trop faible pour le travail: je vais bien étudier. Ah! je deviendrai savant: je serai le soutien de mon père... mais, bon monsieur, ne me retenez plus, je suis pressé, je cours à la classe.

#### LE PASSANT

Va donc, petit écolier! va donc où le devoir t'appelle. Jésus, qui lui aussi, fut enfant, te bénira. Ton bon ange te suit, il t'inspirera. Oh! travaille avec ardeur et constance. Pense à ton père courbé sous de pénibles fardeaux. Pense aux sueurs que lui arrache le soin de ta subsistance. A ton tour, tu le soutiendras. A son tour il goûtera le repos. Un jour il reposera sur ton sein sa tête blanchi, sur ton bras son corps affaibli par le travail, et ses yeux peut-être voilés par les années s'élèveront pour toi vers le ciel, et sa main débile s'étendra pour te bénir. Va donc, petit écolier, va donc où le devoir t'appelle!

#### LE SOLITAIRE.

### MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE.

(suite et fin.)

M. de Châteaubriand aime beaucoup ces histoires épisodiques qu'il juge sans doute nécessaires pour répandre de l'agrément sur ses révélations d'Outre-tombe. C'est ainsi dans son premier volume, qu'après nous avoir fait admirer la chasteté et la retenue de la jeunesse à Paris, ou il lui était loisible de se livrer à tous ses caprices; après avoir blâmé Rousseau, qui a été devoir à sa sincérité, comme à l'enseignement des hommes, la confession de voluptés suspectes de sa vie, il transcrit une aventure très peu morale, racontée au long par Bassompierre, et à laquelle il espère de mettre fin. Quelle est la conséquence qu'il en tirera! que l'imagination se peut exercer à l'aise sur un tel sujet; qu'un superbe drame sortirait de l'aventure! Non, duisé-je être taxé de rigorisme et de mauvaise humeur, je répéterai que Mr. de Châteaubriand n'a pas assez épaissi les voiles, et que son expression plus adoucie, devenue plus chaste, sera d'un meilleur goût, ou plutôt je persiste à croire que la gloire de l'auteur n'aurait rien souffert de la suppression totale de ces épisodes. C'est ici le lieu de répéter ces graves paroles de Bossuet: Ceux qui ont laissé sur la terre de plus riches monuments, n'en sont pas plus à couvert de la justice de Dieu: ni les beaux vers, ni les beaux chants ne servent de rien, et il n'épargnera pas eux qui, en quelque manière que ce soit, ont entretenu la convoitise.

En se rapprochant des défrichements européens vers Chillicotis, M. de Châteaubriand entre dans une maison américaine et il s'amuse à lire à la lumière du feu, en baissant la tête, un journal anglais tombé à terre entre ses jambes; il aperçoit écrit en grosses lettres, ces mots: *Fuite du roi*. C'était le récit de l'évasion de Louis XVI et de l'arrestation de l'infortuné monarque à Varennes; et aussitôt le noble voyageur retourne en Europe où il se marie avec Mlle. de Lavigne, dont il trace un portrait plein de finesse, de grâce et de vérité. J'excepte cette phrase qui n'est pas même vraisemblable:

"Madame de Châteaubriand m'admire, sans avoir lu jamais deux lignes de mes ouvrages."

Mais quelle aimable modestie dans les paroles si simples, si touchantes:

"Pour-ai-je opposer mes qualités telles qu'elles sont à ses vertus qui nourrissent le pauvre, qui ont élevé hospice de Marie-Thérèse en dépit de tous les obstacles? Qu'est-ce que mes travaux auprès des œuvres de cette chrétienne! Quand l'un et l'autre nous paraîtrons devant Dieu, c'est moi qui serai condamné."

Comme on est profondément attendri quand l'auteur ajoute:

"Je dois une tendre et éternelle reconnaissance à ma femme dont l'attachement a été aussi touchant que profond et sincère. Elle a rendu ma vie plus grave, plus noble, plus honorable, en m'inspirant toujours le respect, sinon toujours la force des devoirs!"

La critique est heureuse quand elle rencontre de ces pages, et les mémoires lui en offrent un grand nombre empreintes de ces nobles sentimens et de cette sensibilité touchante. Le talent de l'auteur paraît ici dans tout son éclat: j'aime aussi cette ironie amère qui relève si bien son portrait des conventionnels de 93.

Les conventionnels se piquent d'être les plus bœufs des hommes: bœufs pères, bœufs fils, bœufs maris, ils menaient promener les petits enfants; ils leur servaient de nourrices; ils pleuraient de tendresse à leurs simples jeux; ils prenaient doucement dans leurs bras ces petits agneaux afin de leur montrer le *دادا* des chaquettes qui conduisaient les victimes au supplice. Ils chantaient la nature, la paix, la bienfaisance, la candeur, les vertus domestiques, ces bœufs de philanthropie faisaient écho à leurs voisins avec une extrême sensibilité pour le plus grand bonheur de l'espèce humaine."

Il n'appartient qu'au génie de varier ainsi les couleurs et d'exalter égale-

ment l'admiration.

L'abbé DASSANCE.

Octobre 1645—Le 30 fut arrêté qu'on n'allumerait plus qu'un cierge dans nos chapelles pendant la messe, au moins les jours ouvriers.

Arrivant ici on donnait la communion 1<sup>o</sup>. à Mr. le gouverneur et puis on s'en allait commencer par où il fallait: ne m'étant pas fait instruire là dessus, la première fois je ne commençai pas par Mr. le gouverneur. Ayant été averti de la coutume, je commençai par lui la seconde fois; mais lui-même m'ayant dit qu'il en était choqué, je fis depuis comme la première fois, et ainsi il communie le dernier de la 1<sup>re</sup> table à son rang selon la place où il se met.

Novembre 1645—Le 27, mariage de la fille de Mr. Couillar avec le fils de Jean Guyon; le P. Vimont assista aux noces, il y eut DEUX VIOLONS pour la 1<sup>re</sup> fois.

Cette année on commença à vendre le bois et celui qui le fournissait par les maisons en avoit 30s. de la corde, s'il le prenait sur les terres d'autrui, mais de celui qu'il prenait sur ses terres il en avoit 2 (*franc ou 40 sous*) c'était donc dix sous la corde (*plus cher*).

Le pain valait au magasin en ce temps 15 sols.

Oct. 1646—On prit cette année quarante milliers d'anguilles qu'on vendit la plupart demi écu le cent: on commença à en pêcher en Aoust et on finit sur le 9 ou 10 de Novembre.

Nov. 1646—Le 19 Madame de la Pelletierie envoya chez nous un présent, c'estoit un paquet où il y avoit une pierre d'autel et un petit missel, deux napes dont l'une étoit damassée; deux douzaines de serviettes, et deux linceuls qui furent donnés à notre F. *Léger*, six mains de papier et un beau chapellet.

(Journal des jésuites.)

#### CONTRE LES BEDEAUX.

Persécuteurs du genre humain,  
Qui sonnez sans miséricorde,  
Que n'avez-vous au cou la corde  
Que vous tenez dedans la main.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié; la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Légaré. Les Rédacteurs sont Joseph Delisle et Alphonse Marinet.